

Une Société à refaire.

Vers une écologie de la liberté

Murray Bookchin, Écosociété, 2010, 301 p., trad. Catherine Barret.

Adorer ou révéler quelque être que ce soit, naturel ou surnaturel, sera toujours une forme d'asservissement de l'individu par lui-même qui conduira nécessairement à une forme de domination, que ce soit au nom de la nature, de la société, du sexe ou de la religion.

Dès le moment où l'être humain se met à genoux devant *quoi que ce soit* de supposément plus élevé que lui-même, la hiérarchie commence à triompher de la liberté, et les dos humains s'exposent à tous les fardeaux que peut leur infliger la domination sociale. 27

Qu'est-ce qui conférait à ces rois leur énorme pouvoir ? Celui-ci ne peut s'expliquer que par le développement d'institutions humaines mises au point pour les soutenir, telles que la bureaucratie, l'armée, la police, un système judiciaire qui favorisait consciemment l'absolutisme, ainsi qu'un vaste clergé essentiellement servile et lui-même organisé selon un système hiérarchique ; bref, un appareil institutionnel considérable et bien enraciné, forgé au cours des siècles, mais qui fut renversé en quelques semaines par un soulèvement révolutionnaire. Mis à part les insectes génétiquement programmés il n'existe aucun exemple dans le monde animal de telles hiérarchies. Sortir le mot « hiérarchie » du contexte social qui est le sien dans l'existence humaine, c'est créer la confusion la plus totale lorsqu'on essaie de comprendre comment elle est apparue chez l'humain et de trouver les moyens de la supprimer – une faculté de transformer les sociétés, ajouterai-je, que nous seuls, humains, possédons.

De la même façon nous ne devrions considérer le terme « domination » que comme un terme social, si nous ne voulons pas perdre de vue ses différentes formes institutionnalisées, formes qui appartiennent à l'espèce humaine et à elle seule. Il est certain que les animaux exercent des contraintes les uns sur les autres, souvent de façon individuelle, parfois même en petites bandes qui semblent exiger des « privilèges ».

Mais chez les animaux, ce comportement dit de domination outre qu'il est le fait de certains individus seulement, est extrêmement aléatoire : il n'est souvent qu'épisodique et informel et, surtout chez les singes particulièrement diffus. Les « privilèges » auxquels prétendent nos plus proches parents animaux sont bien différents d'une espèce à l'autre ou même d'un groupe à l'autre. Les institutions durables que sont les armées, la police et même les associations criminelles n'existent pas dans le monde animal. Lorsqu'elles nous paraissent exister comme c'est le cas avec les fourmis « soldats », ce sont précisément des exemples de comportement génétiquement programmé, et non d'institutions inventées par la société et susceptibles d'un changement radical par la rébellion. 97

Les femmes se trouvent ainsi privilégiées par la nature tout comme les hommes étaient privilégiés par l'histoire, et l'on n'a fait que remplacer le sexisme masculin par un sexisme féminin.

Suivant ce principe, on a substitué aux dieux masculins guerriers des déesses féminines supposées pacifiques, comme si remplacer une divinité par une autre n'était pas encore une extension dans les affaires humaines de la religion et de la superstition – qu'on les appelle « immanentes », « transcendantes » « païennes » ou « judéo-chrétiennes ». Des mythes féminins à caractère nourricier prennent la place de mythes masculins centrés sur la conquête militaire, comme si tout mythe qu'il soit « naturel » ou « surnaturel », situé « sur terre » ou « au ciel » n'était pas par définition une fiction plus ou moins arbitraire. Le monde, cette biosphère complexe qui devrait susciter l'étonnement et

l'admiration et encourager l'altruisme autant que le sens esthétique est revu et corrigé comme un domaine essentiellement féminin, peuplé d'esprits des bois, de sorcières et de déesses que l'on se concilie par des rituels et que l'on justifie par des mythes fabriqués de toutes pièces – tout cela soutenu par un lot de livres, d'objets divers, de parures et de bijoux.

Sur ce terrain théiste, l'activité politique et l'engagement social ne peuvent que périlite, le quiétisme se substituant au militantisme et les groupes de rencontre privés à l'organisation sociale. 242

Les mouvements radicaux ne peuvent plus se permettre de se lancer inconsidérément dans l'action pour l'action. Jamais la connaissance et l'étude théoriques n'ont été aussi nécessaires qu'aujourd'hui où l'illettrisme politique atteint des proportions effarantes et où l'action est fétichisée comme une fin en soi. 280

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.